

# Avant-propos

Quand on considère l'avenir, celui des enfants en particulier, il n'est pas besoin de projections établies par des superordinateurs. Étudier la manière dont nos enfants sont aujourd'hui pris en charge suffit à dévoiler une grande partie de ce qui se passera au prochain millénaire. Le monde de demain sera peut-être influencé par la science et la technologie, mais il se modèle déjà, et avant tout, dans les corps et les esprits de nos enfants.

Dans son rapport *La situation des enfants dans le monde 1998*, l'UNICEF – seule institution des Nations Unies qui se consacre exclusivement aux enfants – énonce une vérité simple, mais ô combien importante : une bonne nutrition peut transformer la vie des enfants, améliorer leur développement physique et mental, protéger leur santé et donner une assise ferme à leur future productivité.

Plus de 200 millions d'enfants de moins de cinq ans sont malnutris dans les pays en développement. Pour eux, comme pour l'ensemble du monde, ce message est particulièrement urgent. La malnutrition contribue à plus de la moitié des décès (près de 12 millions) d'enfants de moins de cinq ans intervenant chaque année dans le monde en développement. Elle entraîne fréquemment chez l'enfant la perte de précieuses capacités mentales. Les enfants malnutris sont plus souvent malades, et s'ils survivent, ils peuvent rester marqués d'infirmités physiques ou mentales.

Tout ce gaspillage, toute cette souffrance humaine ont différentes causes : la maladie, qui peut en grande partie être évitée ; un sevrage trop précoce ; une mauvaise appréhension des besoins nutritionnels de l'enfant, du fait de préjugés bien enracinés qui emprisonnent femmes et enfants dans la pauvreté.

Pourtant, le monde sait ce qu'il faut faire pour mettre fin à la malnutrition. Sur une solide base de coopération entre les communautés locales, les organisations non gouvernementales, les pouvoirs publics et les institutions internationales, l'avenir – la vie de nos enfants – peut prendre la forme que nous souhaitons et qu'ils méritent, celle d'une croissance et d'un développement harmonieux, d'une productivité accrue, de la justice sociale et de la paix.



Kofi A. Annan  
Secrétaire général  
de l'Organisation des Nations Unies